

peut être le secours de l'art qui manque à l'homme. Aussi, pour démontrer ce que la grossièreté de ses instrumens ne permet pas d'exécuter, nous observerons ce que la nature fait faire tous les jours aux plus petits insectes.

Tout le monde connaît ce ver merveilleux qui produit la soie : il a, sous sa bouche, deux filières par lesquelles il moule ce fil précieux. Des naturalistes en ont trouvé sur une de ses coques, 930 pieds, qui ne pesaient pas deux grains et demi. Ce fil, qui échappe presque à la vue, est cependant double, et collé dans toute sa longueur ; ce qui revient par conséquent à près de 2000 pieds.

Il en est de même de l'araignée : cet insecte, qui ne se montre que pour périr, est celui qui peut le mieux nous apprendre jusqu'où la nature sait allonger une liqueur. La soie dont elle enveloppe ses œufs, étant plus cassante que celle du ver à soie, ne peut devenir flexible, qu'après avoir été extrêmement divisée ; aussi est-elle divisible à un point étonnant. Suivant la découverte de M. de REAUMUR, qui a fait l'anatomie de cet insecte, il a près de l'anus six ouvertures, dont chacune, plus fine qu'une tête d'épingle, donne passage à mille fils, et ces fils sont à l'égard d'un cheveu, moins gros que n'est le trait doré par rapport au cylindre dont il a été tiré. Cette merveille se voit dans une grosse araignée qui fait ses œufs. Que serait-ce des petites, qui en sortent sept à huit cents à la fois ? A peine sont-elles nées, et déjà elles filent des toiles ; déjà elles fournissent autant de fils que leurs mères. On peut juger de la ténuité de ces fils et de leurs filières, par la proportion qui se trouve entre le corps de la grande araignée et celui de sept à huit cent qui en sont sorties. Si l'on en faisait le calcul, même en mettant au plus bas pied, dit l'ingénieux historien de l'académie, on tomberait dans des abîmes de petitesse, et l'on aurait tort de penser que ce fussent encore là les deniers. Ces petits êtres sont colossaux, si on les compare à mille autres, que la faiblesse de nos yeux nous dérobe.

Placés entre deux infinis, l'un de grandeur, l'autre de petitesse, il s'en faut de beaucoup que nous appercevions tout ce qui habite sur la terre. Nous voyons depuis l'éléphant jusqu'au ciron, que nous sommes éloignés de croire qu'au ciron commence un peuple d'animalcules, dont il est l'éléphant ; qu'une goutte d'eau, grosse comme une graine de mille, en offre jusqu'à 45000 ; qu'un grain de sable, presque invisible, en peut contenir 294,000,000, très vifs, très variés. Telles sont cependant les merveilles que le microscope a découvertes à plusieurs physiciens célèbres, à LAVENŒCK, à KELL, à MALE'SIEU, à JOBLOT, &c, et qu'il peut découvrir tous les jours dans les infusions des végétaux, et jusque dans une goutte de cette écume